



PAIX (Rue de la) - Quartier Flers-Breucq **G2**

Dans un quartier où voisinent l'armistice, la rue du 11 novembre 1918, la Concorde et la Paix, que reste-t-il à ajouter pour "être en paix avec sa conscience"? L'Eglise dit toujours: "Que la paix soit avec vous" Les habitants de cette artère doivent sans doute être les plus paisibles de la ville!

(J.M.M.)

PAPILLONS (Rue des) - Quartier des Prés **F7**

Nom vulgaire de tous les insectes lépidoptères diurnes ou nocturnes qui ont quatre ailes couvertes d'écaillés fines comme la poussière et parées de couleurs plus ou moins brillantes.

Nom donné en raison de la première lettre pour ce quartier.

(J.M.M.)

PAPIN (Rue) - Quartier des Prés **E7**

Denis PAPIN, physicien et inventeur français (né à Chitenay, près de Blois en 1647, mort à Londres en 1714). Fils d'un médecin protestant, il fait lui-même ses études de médecine à Angers, puis vient à Paris en 1673 et devient le préparateur et l'aide de Huygens. En 1675, il publie un mémoire *Nouvelles expériences sur le vide*, avec la description des machines qui servent à le faire, où se trouvent les résultats de ses recherches à cette époque. Envoyé par Huygens en Angleterre, il y fait un premier séjour et travaille auprès de Boyle. Il perfectionne la machine pneumatique, en lui conférant un deuxième cylindre, réalise une arme de jet utilisant l'effet du vide et met au point son fameux digesteur, dit encore marmite de Papin, ancêtre des autoclaves, pour lequel il invente la soupape de sûreté (1679). En 1680, il entre à la Société

Royale de Physique. La révocation de l'édit de Nantes l'oblige alors à abandonner définitivement la France. En 1687, sur l'invitation de l'Electeur de Hesse-Cassel, il va occuper la chaire de mathématiques de l'Université de Marbourg. A Kassel, où il réside ensuite, il construit divers appareils remarquables: ventilateur centrifuge pour l'aération des mines, fourneau pour couler les glaces, machines pour l'épuisement des salines, le soufflage des foyers. Mais la construction d'une machine à vapeur demeure sa préoccupation essentielle. Dans un mémoire qu'il compose en 1687: *Description et usage de la nouvelle machine à élever l'eau*, il donne une première théorie d'une machine fonctionnant par le jeu alternatif d'un piston. Cette machine, telle qu'il la décrit plus tard dans son *Ars nova ad aquam ignis adminiculo efficacissime elevandam* (1707) est le type des machines atmosphériques: au fond d'un cylindre vertical, dans lequel se meut un piston, est placée de l'eau que l'on fait chauffer; la tension de sa vapeur, atteignant la pression atmosphérique, soulève le piston; on laisse alors l'eau se refroidir, et le piston redescend en soulevant des poids par l'intermédiaire d'une poulie. Dès 1705, Savery et Newcomen avaient établi en Angleterre des machines à vapeur à piston, mais les communications de Papin, insérées dans les *acta eruditorum*, lui assurent la priorité. En 1707, il construit à Kassel le premier bateau à vapeur, avec lequel il comptait rentrer en Angleterre et qu'il essaya sur la Fulda. Mais, près de Minden (Hanovre), les bateliers, jaloux de leurs privilèges, détruisent ce navire. Papin retourna en Angleterre, où, malgré de nouvelles recherches, ses ressources allèrent en diminuant. Victime de l'oubli, il mourut dans la misère.

(J.M.M.)

PARADE (Rue de la) - Quartier des Prés **F8**

De même que la rue de la Prévôté, la rue de la Parade, dans ce quartier, n'est pas sans allusion à la caserne de gendarmerie et de toutes les définitions que l'on peut

avancer, nous ne retenons que "la revue de troupes qui vont monter la garde". On est loin des Carrousel et de la gendarmerie à cheval, mais notre choix de définition cadre avec une certaine réalité.

(J.M.M.)

PARADIS (Sentier du) - Quartier d'Ascq K18

Aucun ascquois de souche n'a pu jusqu'ici nous expliquer l'origine de l'appellation de ce sentier reliant la rue Jean- Baptiste Lebas à la Rue de l'Abbé Cousin, là où elle amorce un coude. Situé face à la Rue Rousseau, certains avancent qu'il constitue un raccourci pour se rendre au... cimetière, d'où les âmes se sont envolées vers le... Paradis! Plus prosaïquement, nous préférons penser que les baptiseurs de ce paradis avaient des souvenirs terrestres plus exaltants que la perspective sépulcraie!

A la fin du XIXème siècle, il n'a pas de dénomination précise; une rangée de construction fut édifiée rue de l'Estrielle (rue de l'Abbé Cousin). Elle portait le nom de "Cité du Paradis"

(J.M.M.)

PARC (Allée du) - Quartier Brigode K14

Il s'agit d'une allée en impasse, desservant des habitations construites en bordure de l'ancien parc du château de Montalembert. devenu un parcours de golf.

(J.M.M.)

PARIS (Avenue de) - Quartier Sart-Babylone H4

Artère reliant la rue de Babylone à la rue Alfred de Vigny. Si tous les chemins mènent à Rome, comme dit l'adage, celle-ci mène sans doute à Paris mais par des chemins détournés. Il est vrai

que maintenant l'autoroute n'est pas loin et Paris... "c'est la porte à côté"

(J.M.M.)

PARKER (Chemin Charlie) - Quartier Pont de Bois D14-E14

Charlie Parker, saxophoniste américain, né à Kansas City (1920-1955).

Surnommé "Bird" ou "Yardbird" il fut à la fois le pionnier et le plus grand soliste du Be-Bop qui transforma radicalement le jazz en 1945.

Dénomination de la Ville Nouvelle pour le Pont de Bois liée à la première lettre. Le choix fantaisiste de ce musicien de jazz, émane sans nul doute d'un amateur de cette musique, comme ceux d'autres chemins; L'appellation pourrait froisser des oreilles "classiques" mais la plupart de ces "voies musicales" ne desservent aucune habitation!

Sources: Dictionnaire Larousse (J.L.D.-J.M.M.)

PARMENTIER (Rue) - Quartier Flers-Bourg F8-F10

Antoine-Augustin Parmentier, pharmacien militaire français (né à Montdidier en 1737, mort à Paris en 1813). A vingt ans, il part comme apothicaire sous-aide aux Armées et participe à la guerre de Sept ans. Blessé et fait prisonnier, il n'en étudie pas moins la flore du Hanovre et remarque une solanacée dont les tubercules sont utilisés dans l'alimentation. Rentré en France, il reprend ses études et obtient, après concours (1766), le grade d'apothicaire aide-major, avec poste à l'Hôtel Royal des Invalides, où son laboratoire est conservé. Il est apothicaire-major en 1772. Lorsque, cette même année, l'académie de Besançon fonde un prix dans le dessein de découvrir des végétaux de remplacement pour l'alimentation humaine, Parmentier concourt et propose plusieurs plantes amyliacées, dont la pomme de terre. Il en a déjà cultivé plusieurs variétés et en a fait l'examen chimique. Il est lauréat en 1773. Après la famine de 1785, avec l'appui de Louis XVI il tente une expérience publicitaire de culture de la pomme de terre sur 50 arpents, à la plaine des Sablons, à Neuilly. Pour remédier à la pénurie de sucre de canne, il met au point la fabrication des sirops de raisins et de végétaux sucrés. Il étudie également l'utilisation des produits laitiers, la conservation des vins et des farines. Il réforme la meunerie et la boulangerie. Il préconisait déjà la réfrigération des viandes. Il fait des travaux sur l'opium, l'ergot de seigle, qu'il complète par des essais physiologiques. Sa carrière militaire se continue. Il participe de 1779 à 1781 à la guerre contre l'Angleterre. Nommé Adjoint au Conseil de Santé (1782), il en fut membre (1792) jusqu'à sa mort. Il est nommé premier pharmacien des Armées par Bonaparte en 1800. Inspecteur général du Service de Santé de 1805 à 1813, il fit adopter la vaccination antivariolique dans l'armée. Parmi les 95 ouvrages, notes ou mémoires qui

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
se succèdent de 1773 à 1813, on relève les sujets les plus variés, intéressant la pharmacie, l'hygiène, l'alimentation, l'agriculture et même les arts. Membre de l'Académie des Sciences (1795).

L'appellation fut donnée par la commune de Flers-les-Lille. La présence de cultures maraîchères dans les environs et un grossiste en fruits et légumes dans le secteur, ne sont peut-être pas étrangers à cette appellation dont il faut se réjouir dans une ville qui plonge ses racines dans un terroir de cultures, y compris celle des pommes de terre.

(J.M.M.)

PASCAL (Rue) - Quartier Poste G15

Blaise Pascal (1623-1662) géomètre, physicien, philosophe et écrivain, né à Clermont-Ferrand, mort à Paris. En 1639, Blaise Pascal habite à Rouen où son père occupait des fonctions d'intendant. En 1646, il adhère dans cette ville à l'austère doctrine de Jansénius et y convertit ses deux sœurs et son père. Entre 1646 et 1649, il étudie assidûment la physique et fait d'intéressantes expériences sur la pesanteur de l'air. Venu à Paris en 1649, Blaise Pascal, malade, se voit interdire l'étude des sciences par les médecins; pour distraire son ennui, il se laisse aller à quelques divertissements mondains. Il commence aussi à écrire sur le comportement des hommes, s'intéresse quand même aux mathématiques (Traité du triangle arithmétique) et, entre 1649 et 1654, invente la brouette et le haquet (charrette étroite et sans ridelles servant surtout au transport des tonneaux). A 32 ans, le 23 novembre 1654, lassé par la vie mondaine et après une nuit d'extase, Blaise Pascal se convertit définitivement au catholicisme, donne à Dieu "renonciation totale et douce" et se retire à Port-Royal. Pendant trois ans, souffrant dans son corps et s'astreignant de plus, à de profondes mortifications, il rédige les ouvrages qui continuent à véhiculer son génie: "Entretien avec M. de Sac?", "Les Provinciales", "Pensées", "Lettres à Mademoiselle de Roannez" et "Mystère de Jésus". Nous devons aussi à Pascal "un traité des cônes, le calcul des probabilités, la théorie de la roulette, les lois de la pression atmosphérique et de l'équilibre des liquides ainsi que la construction de la première machine à calculer. C'est lui qui a dit: "Le moi est haïssable" "Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie", "Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer au repos dans une chambre" et "Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas"

Le nom de Pascal fut donné à une rue par la commune d'Annappes lors de la construction du lotissement de la Rue de Lille dans lequel toute les rues prirent le nom d'un écrivain ou d'un poète. A la fusion la Rue Pascal de Flers fut débaptisée pour devenir Rue Albert Samain.

(J.M.M.)

PASTEUR (Rue) - Quartier Annappes J14

Louis Pasteur, chimiste français, né à Dole (Jura) en 1822, mort à Villeneuve l'Étang, près Garches (Hauts de Seine), en 1895. A la fin de ses études, Pasteur fut nommé maître d'études au collège de Besançon (1840) et, trois ans plus tard, il fut reçu à l'École normale supérieure. Successivement agrégé des sciences physiques, docteur ès sciences (1847), professeur au lycée de Dijon, il était en 1852, professeur de chimie à la Faculté de Strasbourg. Après être resté quelque temps à Lille, il fut enfin appelé à Paris comme directeur des études scientifiques de l'école normale (1857), Pasteur était membre de l'Académie des sciences et même, de 1887 à 1889, il en fut le secrétaire perpétuel. Il appartient à l'Académie française, à l'Académie de médecine et à diverses compagnies scientifiques étrangères. Pendant la guerre de 1870, il renvoya tous ses titres allemands, "en signe d'indignation contre le massacre de deux grands peuples".

Il est difficile d'envisager dans son ensemble l'immense production scientifique de Pasteur.

Pasteur, au début de ses recherches, montra que le pouvoir rotatoire est dû à une dissymétrie moléculaire, et cette dissymétrie ne lui sembla pouvoir être produite que par la vie. Ce fut l'origine de ses beaux travaux sur la fermentation lactique, la fermentation alcoolique, où il démontra que la fermentation est un phénomène déterminé, qui se produit par le développement d'un être spécifique. Ses études sur les fermentations lui avaient fait trouver les milieux de culture; il en profita pour montrer qu'un bouillon ne cultivait que si un germe de l'air y avait pénétré. C'est à

cette époque de la vie de ce grand savant que se placent les découvertes des germes de l'air, de la stérilisation, des spores ou œufs des infusoires, etc. Puis, plus tard, les vins, les vinaigres, les bières lui montrent leurs modes de transformation; il étudie leurs maladies et donne le procédé pour les en préserver: la pasteurisation.

Ses recherches sur les maladies des vers à soie, maladies qui ruinaient le midi de la France, cadrent mal avec ses préoccupations habituelles, mais il les entreprit sur les instances du gouvernement. Il prouva l'existence de deux maladies différentes et indiqua le procédé industriel qui a sauvé la sériciculture en France.

Enfin, Pasteur aborda l'étude des maladies contagieuses qui devait immortaliser son nom. Déjà, on savait que, chez les animaux morts du charbon, on trouvait un organisme allongé qui semblait être la cause de la maladie. Pasteur montra la spécificité de cette maladie, et, après avoir découvert les vaccins par l'examen du choléra des poules il donna la méthode pour vacciner les animaux contre ce terrible fléau, Enfin, pour terminer une carrière si remplie, Pasteur, en 1885, publia sa méthode de guérison de la rage.

Les théories pasteuriennes ont accompli une véritable révolution dans l'art de guérir; elles ont précisé les modes de la contagion et, par suite, indiqué les moyens de l'éviter. Grâce à elles, la chirurgie a pratiqué l'antisepsie, l'asepsie, l'isolement des malades et, a pu aborder des opérations jadis toujours mortelles. Si la médecine proprement dite a moins profité des enseignements de Pasteur, elle a pu, cependant, par la découverte des substances vaccinales, atténuer les ravages de la diphtérie, de la rage chez l'homme, du charbon chez les animaux, etc. L'industrie elle-même a vu dans Pasteur un précieux collaborateur: ses méthodes de fermentation ont donné un nouvel essor à la fabrication des bières, des alcools, etc.; enfin, de nos jours, il semble que les microbes interviennent dans la vie des plantes. C'est ainsi qu'un homme qui n'était pas médecin est devenu le plus grand des thérapeutes, qu'un homme qui s'est toujours confiné dans ses travaux de laboratoire a transformé l'industrie et l'agriculture du monde entier.

A la fusion des communes en 1970, la dénomination de la commune d'Annappes prévalut sur celle d'Ascq pour des raisons assez simples: la rue Pasteur d'Ascq, plus courte que son homologue d'Annappes, se prolongeait par la rue du Docteur Roux, le collaborateur de Pasteur. Ce dernier prit sa place sur le territoire d'Ascq tandis que l'autre gloire de la bactériologie conservait sa place sur le territoire d'Annappes.

Avant de lui consacrer le nom de Pasteur, la commune d'Annappes désignait cette artère par le but vers lequel elle tendait: la rue de l'Eglise. (Voir Dr Roux)

Il y avait trois rues Pasteur, celle de Flers-Sart est devenue rue de l'église.

(J.M.M.)

PAVE BLEU (Rue du) - Quartier des Prés F8-G7

Voie du quartier des Prés; c'est le nom que donnaient les habitants à la Rue Louis Constant, sans doute en raison de la coloration des grès du pavement, plus bleuâtre que les autres, grés de Tournai(?).

(J.M.M.)

PENATES (Rue des) - Quartier des Prés F8

Les Pénates étaient les dieux domestiques des Romains et des Étrusques. Si les Prés furent habités jadis par les Gaulois, les Romains ont laissé des traces à Flers. Souhaitons aux habitants que les dieux continuent de veiller aux "provisions de bouche", à moins qu'ils ne préfèrent prendre ce terme au sens figuré d'habitation, de demeure et que chacun, dans cette rue, aspire à "revoir ses pénates".

Ne doit son nom qu'à la première lettre définissant le quartier

(J.M.M.)

PERFORMANCE (Rue de la) - Quartier des Prés G8

La performance est un mot tiré de l'anglais signifiant achèvement. C'est le résultat obtenu dans chacune de ses exhibitions par un cheval de course ou un champion quelconque. Les performances ne manquent pas dans notre ville, que les habitants de cette rue misent sur ce symbole!

(J.M.M.)

PERRIN (Avenue Jean) - Quartier Cité Scientifique H18-H19

Jean Perrin, physicien français né à Lille (1870-1942). Il obtint le prix Nobel de Physique en 1926.

Son fils, Francis, né à Paris en 1901, qui établit la possibilité de réactions nucléaires en chaîne, fut haut commissaire à l'énergie atomique de 1951 à 1970.

Située dans la Cité Scientifique, la dénomination procède des activités développées dans l'Université.

Sources: Dictionnaire Larousse

(J.L.D.)

PETIT PONT (Rue du) - Quartier des Prés **F8**

Dénomination pour le quartier des Prés.

(J.M.M.)

PICASSO (école) - Quartier des Prés, rue du Pavé Bleu **G8**

Pablo Ruiz Picasso, peintre, sculpteur, céramiste et graveur d'origine espagnole, né à Malaga en 1881, mort à Vauvenargues en 1976. Né d'un père castillan, José Ruiz Blasco et d'une mère andalouse, Maria Picasso. A Paris où il est venu en 1900, Vollard expose de lui, en 1901, soixante-quinze tableaux. Sous l'influence de Toulouse-Lautrec, il transcrit les mêmes scènes de rue et de café-concert; la Vie (1903), la Célestine (1903), la Femme à la corneille (1904). En 1904, il s'installe au "Bateau-Lavoir, 13 rue Ravignan. Au début de 1905, un dessin assoupli, des roses et des gris tendres apparaissent dans sa peinture, c'est la "période rose": les Bateleurs (1905), Saltimbanque avec enfant (1906) la Toilette (1906). Mais Picasso ne tarde pas à réagir. Ses portraits de Gertrude Stein (1906) et de lui-même, ainsi que ses premières sculptures, accusent un durcissement de sa sensibilité. On peut attribuer à l'ancien art ibérique le nouveau langage qui fait son apparition avec Demoiselles d'Avignon. Dès 1908, Picasso prend avec Braque la tête du mouvement "cubiste", en quelques années les chefs-d'œuvre s'accumulent. Des portraits d'Ambroise Vollard (1910) et de Kabuweiler (1910) à Vaficionado (1912) et à l'Arlequin (1915) on mesure aisément le chemin parcouru.

Dès 1912, la pratique du "papier collé", l'insertion d'un fragment réel concret dans le tableau, l'amènent à un art moins aride, c'est l'époque du Joueur de cartes (1914), des Guéridons, de ces natures mortes où des éléments naturels reproduits en trompe l'œil, contrastent avec les formes inventées.

Tenté par la décoration, il entreprend et achève, en 1952, les deux grands panneaux de la Guerre et la Paix, destinés à une chapelle désaffectée de Vallauris. Son œuvre va désormais s'articuler autour de thèmes empruntés à des tableaux célèbres. En 1955, les Femmes d'Alger de Delacroix lui inspirent quinze toiles. Après la suite des Ateliers (1955- 1956) il interprète les Ménines de Velasquez en une cinquantaine de variations. En 1958 et 1959, il grave sur linoléum quarante-cinq planches: des scènes bucoliques et des corridas. Au château de Vauvenargues qu'il vient d'acheter, il peint, de 1959 à 1961, des paysages, des natures mortes, des bustes de femmes. De février 1960 à août 1961, c'est le Déjeuner sur l'herbe de Manet qui lui fournit le prétexte à vingt sept tableaux. L'œuvre accomplie est immense. Dessinateur sans rival, graveur incomparable (Minotaure, 1935; Faune dévoilant une femme, 1936), il fut aussi un sculpteur hors pair: qu'on se rappelle sa Tête de taureau (1943), "métamorphose" d'une selle et d'un guidon de bicyclette, l'homme au mouton (1944) ou la Chèvre (1950). Nul n'avait avant lui accumulé une œuvre aussi variée.

Dénomination lors de la construction de ce quartier en 1979-1980.

Sources: Dictionnaire des Arts et des Artistes Fernand Hazan Editeur

(J.L.D.)

PIE (Allée de la) - Quartier des Prés **F7**

Si notre toponymie locale recèle depuis des temps très lointains des domaines "l'Agache" et "l'Agacherie" qui sont enracinés au point de devenir des fiefs à blason où la pie y figure, cette dénomination ne doit sa présence ici que par sa première lettre pour le quartier des Prés. Nous osons avancer que c'est l'unique intention des promoteurs et non un indicatif pour les habitants de cette rue comparés à ce genre d'oiseaux passereaux, à plumage noir et blanc qui se rencontrent dans le monde entier et dont la jacasserie est légendaire. Il vaut mieux trouver la pie au nid car c'est gage de découverte merveilleuse!

Du mot "Agache", terme ancien conservé dans le patois local, sont dérivés les patronymes Agache, Lagache, Lagacherie (lequel mot peut se retrouver, en toponymie, écrit en deux mots: "la gâcherie" mais qui n'est autre qu'une erreur du

scribe de service).

(J.M.M.)

PINS (Rue des) - Quartier Résidence H16

Appellation de la commune d'Annappes lors de la construction de ce quartier dans les années 1960.

Genre de conifères, à feuillage toujours vert, dont on tire la résine et dont le bois est très employé pour les charpentes, les constructions, la mâture des navires avant les nouveaux matériaux. Il y a de nombreuses espèces de pins: le pin sylvestre, le pin maritime, qui donne le galipot, la colophane, la poix noire, le pin américain qui fournit le pitchpin.... Le pin dont le fruit est appelé cône ou strobile peut atteindre 50 mètres de hauteur.

Cette rue joint la rue des Bouleaux à la Rue Marcel Bouderiez.

(J.M.M.)

PINSON (Sentier du) - Quartier Ascq L16

Si ce sentier abrita jadis ce genre d'oiseaux passereaux chanteurs de nos pays, dont les mâles ont un beau plumage bleu et verdâtre coupé de noir avec la gorge rouge, il y a belle lurette que leur chant s'est envolé de cet endroit. Partant de l'angle du "Café Saint-Pierre" (actuellement dénommé "A l'étaque") pour rejoindre la Rue Baratte à travers le toponymie "Entre deux villes", ce "sentier de l'estrielle" est aussi connu sous le nom de "sentier Baratte" du fait qu'il aboutit (ou débute) à l'angle de l'usine Baratte. Nous ne savons pas si les emprunteurs de ce sentier étaient "gais comme des pinsons" en se rendant à leur travail par cette voie ou si l'endroit était le lieu de rendez-vous des "pinchonnes", amateurs des concours, dont certains n'hésitaient pas à rendre aveugles ces oiseaux sous prétexte d'une meilleure mélodie.

A un angle de son parcours vient se joindre le "sentier Pierre et Marie Curie" menant à l'école du même nom, tandis qu'à un autre endroit de son parcours, débute le "Sentier Delbecque" rejoignant le chemin du Dispensaire.

A la fin du XIX^{ème} siècle, il figure uniquement sous le nom de "Sentier de l'Estrielle".

Alexandre Desrousseaux, dans ses Mœurs populaires de la Flandre Française, nous apporte des précisions remarquables sur les combats de pinsons. Il y a, dit-il, deux sortes de pinsons, ceux qui se tiennent ordinairement dans les vergers et les pinsons d'Ardenne qui se trouvent dans les grands bois. Ceux-ci ne chantent pas assez bien pour prendre part avec honneur aux concours. Lorsqu'il y a deux pinsons dans un verger, ils chantent d'abord alternativement, puis se battent jusqu'à ce que l'un des deux, le vaincu naturellement, quitte la place. Jamais deux pinsons ne vivent en bonne intelligence dans le même endroit, ce qui retenait l'amateur de pinsons qui les séparaient pour qu'ils ne s'entendent pas chanter.

Les pinsons destinés à concourir sont privés de la vue, afin, disent les amateurs, que rien ne puisse les distraire de leur chant. On leur réunit les paupières après en avoir touché légèrement les bords à plusieurs reprises avec un fil de métal rougi au feu. On ne leur crève donc pas les yeux comme on le croît généralement. Cette opération agit sur le moral de l'oiseau qui perd pour longtemps, sinon pour toujours, sa gaieté proverbiale. Triste, il reste souvent immobile. Dans l'espoir, sans doute, de recouvrer la vue, il a toujours la tête tournée vers la lumière. Pauvre petit chanteur!

Les concours, assauts ou combats de pinsons (ces trois expressions s'employant indifféremment) ont lieu ordinairement de 5 à 6 heures ou, au plus tard, de 6 à 7 heures du matin pendant les mois d'avril, mai et juin, époque à laquelle les pinsons chantent le mieux. Ils chantent cependant jusqu'en août.

Le règlement du concours collectif est strict:

"Chaque peloton sera composé de quatre pinsons qui seront placés à 2,60 m l'un de l'autre. La mise sera de trois francs (1889).

" Le concours s'ouvrira à six heures et finira à sept heures du matin. Deux minutes avant l'heure de l'ouverture, on placera les cages sur leurs chaises.

" Chaque Société fournira quatre bons marqueurs pour inscrire le chant de quatre oiseaux que le sort désignera.

"Dès que le concours commence, il est défendu de toucher chaise, ou cage, ou d'exciter l'oiseau à chanter, n'importe de quelle manière. Il est défendu de marquer les chants d'un oiseau de la Société à laquelle on appartient. Le n°1 marquera le n°2, le n°2 le n°1 et ainsi de suite.

"Tous les oiseaux devront chanter de bons chants admis comme d'usage. Le

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
double chant ne comptera que pour un.

"Une commission exercera une sévère surveillance à l'effet de maintenir l'ordre et faire présider la justice".

Un bon pinson fait de 600 à 650 fois son chant en une heure, durée habituelle d'un concours, mais il y en a qui en font beaucoup plus. Ainsi, dans un assaut qui a eu lieu à Lille en 1886, lequel était individuel et auquel participaient 77 concurrents venus des départements du Nord et du Pas-de-Calais ainsi que de la Belgique, le premier prix a été remporté par 888 chants devant son suivant à 738.

Les vrais amateurs de pinsons, les pinchonoux, ne négligent rien pour faire triompher leurs oiseaux. Certains d'entre eux, quelques jours avant le concours, les renferment dans une armoire qui ne s'ouvre que pour renouveler le boire et le manger, et il en est beaucoup, dit Desrousseaux, qui transportent jusqu'au lieu du combat l'oiseau et sa cage dans une boîte fermée où l'air pénètre par quelques trous.

Malgré ces précautions, il arrive que les meilleurs chanteurs, au moment de la lutte, ne disent absolument rien. Un nommé Boquillon, à qui ce désagrément venait d'arriver et dont on se moquait à eu le bon esprit, au contraire, de répondre en manière de plaisanterie, que ce qui le consolait c'est que sa bête n'en pensait pas moins. Depuis lors, dans son pays, quand un individu, en société, ne parle pas, on dit qu'il est comme le pinson de Boquillon!

Le dressage d'un pinson se fait en le plaçant dans un endroit où il y en a un en liberté. De là la nécessité de le promener de temps à autre à la campagne. Par suite les pinchonoux qui veulent s'éloigner du toit conjugal ont un prétexte à donner à leurs femmes. Ils vont, disent-ils, promener leurs pinchons et il arrive parfois, sinon souvent comme on le pense bien, que la promenade s'effectue au cabaret. Peut-être y-a-t-il lieu de trouver là une explication à ce sentier dont les extrémités recelaient de tels établissements!

(J.M.M.)

PLAGE (Rue de la) - Quartier des Prés non matérialisé

Elle n'existe que sur la liste des rues du plan (édition 1991) mais elle n'existe pas en réalité. Sans doute que la commission ad hoc n'a pas retenu cette proposition farfelue dans le quartier commençant par un P, il y a certes, dans nos dictionnaires ou traditions locales, des termes à retenir plus appropriés aux lieux, sans tomber dans des élucubrations fantaisistes qui réjouissent "l'inventeur du site" mais pas forcément les résidents du lieu!

(J.M.M.)

PLAINES (Chemin de la) - Quartier des près F8

Sentier qui relie la rue du Printemps à la Rue du Petit Pont, il justifie son appellation dans cet espace de l'antique Ferme des Prés autour de laquelle s'étendait la plaine jusqu'au Sart.

(J.M.M.)

PLATANES (Rue des) - Quartier Résidence-Annappes H10-I10

Cette rue fait partie du quartier de la Résidence construit dans les années 1960, dans lequel toutes les rues ont trait à la botanique. Le platane est un arbre qui peut atteindre 30 mètres de haut. Il a une tige droite et régulière, nue sur une grande partie; son tronc est recouvert d'une écorce gris verdâtre qui se détache par plaques. Son bois est employé pour le chauffage, on en fait rarement usage en menuiserie car il se fendille en vieillissant.

(J.M.M.)

PLUME D'ANGE (Chemin de la) - Quartier de Flers Bourg E10-F11

Il s'agit d'un chemin qui serpente depuis la Rue Jules Guesde jusqu'à l'école maternelle Anatole France. Il porte le nom d'une chanson de Claude Nougaro. Ce dernier, venu au Colisée de Roubaix en septembre 1983 a fait le détour par Villeneuve d'Ascq pour venir fouler de ses pieds le chemin de sa chanson.

(J.M.M.)

POINCARÉ (Avenue Henri) - Quartier Cité Scientifique G20

Henri Poincaré, mathématicien français né à Nancy (1854-1912) Il découvrit les fonctions fuchsienues, étudia les groupes kleinéens et s'intéressa à la résolution du problème fondamental des trois corps.

Son cousin, Raymond Poincaré, fut Président de la République de 1913 à 1920.

Ils furent tous deux Académiciens Français.

Cette dénomination s'explique par le lieu d'implantation de l'avenue. Ici encore, la logique de la première lettre ne s'applique pas.

Sources: Dictionnaire Larousse

(J.L.D.)

POLLET (rue du Colonel) - Quartier Flers-Bourg D11

Aimable Louis Joseph Pollet, né à Flers-lez-Lille le 29 septembre 1813, (fils de Louis-Vincent-Joseph et de Catherine Joseph Noé) ce fils d'un journalier originaire d'Anstaing va gravir les échelons de la hiérarchie militaire jusqu'à devenir colonel de la Garde Impériale.

Appelé inscrit de la classe de 1833. il est incorporé au 51ème Régiment d'infanterie de ligne comme soldat le 19 Août 1835. Il va rester dans ce même régiment pendant 18 ans, jusqu'en 1853, passant par chaque échelon: Caporal le 11 avril 1837, Caporal-fourrier le 16 novembre 1837, Sergent-fourrier le 11 avril 1838, Sergent le 27 avril 1839, Sergent-Major le 1er août 1839, Sous-lieutenant le 9 février 1841, Lieutenant le 25 janvier 1846, Capitaine le 18 mai 1850. Muté en Afrique du 25 octobre 1845 au 30 novembre 1850, c'est au cours de ces campagnes qu'il obtient ces deux derniers grades. Revenu en France, il est nommé le 25 décembre 1853 Capitaine au 20ème Bataillon de Chasseurs à pied.

Nanti d'une permission en date du 26 avril 1854, il épouse le 3 Mai 1854, Joséphine NARRO, née le 13 mai 1822 à Logrono (Espagne) (fille de Simon et de Rufino Ramona Preciado), trésorière de l'impératrice, qui répondra dans les salons et les pièces officielles au prénom de Pépa Narro.

Le 11 mars 1857, Aimable Pollet est nommé Major au 15ème Régiment d'infanterie de ligne, le 12 août 1862, Lieutenant-Colonel au 45ème Régiment d'Infanterie de ligne, le 17 juin 1865 Lieutenant- Colonel du 1er Régiment de Voltigeurs de la Garde Impériale et le 4 mars 1868, Colonel du 43ème Régiment d'infanterie de ligne. Il décède au Palais des Tuileries le 30 avril 1870, alors que sa résidence est habituellement à Amiens (Somme).

Quelque six mois après son mariage, le 29 décembre 1854, il avait été nommé Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'honneur, et six mois après sa nomination au Régiment de la Garde Impériale, le 27 novembre 1865, il était nommé Officier du même Ordre.

Les notes d'inspection des Généraux d'Autemarre, Vergé, Vinoy et Bourbaki permettent d'appréhender sa personnalité: " Physique bien, capable et intelligent, a du calme et du sang-froid, connaît bien l'administration, Instruit, Commande bien sur le terrain. Le colonel Pollet est le serviteur le plus dévoué à ses devoirs que je connaisse. Aucun détail, quelque répété qu'il soit, ne le lasse. Il joint à cela un esprit de conduite à l'égard de ses supérieurs et de ses subordonnés qui lui attire l'estime des uns et le respect des autres. Sa connaissance des hommes, celle de tous nos services et règlements donnent l'assurance qu'il sera un excellent colonel" (1866 Général Bourbaki).

Une lettre du 16 novembre 1902, époque de la dénomination des rues, nous apprend, par la plume d'un neveu, la mort tragique du Colonel Pollet, dans un duel qui l'a opposé à un autre officier supérieur: "Beaucoup de personnes à Flers ignorent que, quoique colonel, il faisait partie du Conseil secret de l'Empereur; lors de la réunion de ce conseil au sujet de la guerre, mon oncle s'y est opposé de toutes ses forces et c'est au sujet de cette opposition qu'un autre officier supérieur a provoqué mon oncle en duel et l'a frappé mortellement. Ces renseignements m'ont été donnés en 1876, à Paris, par un sergent engagé du 43ème de ligne que commandait mon oncle. Ce sergent ne me connaissait nullement lorsqu'il m'a narré les péripéties de ce drame".

Autrefois dénommé "l'pissinte des tro bonnis" (la piedsente des trois bonniers), ce sentier partait de la rue Jules Guesde. Des maisons se sont construites à l'entrée du sentier qui fut élargi et transformé en rue vers 1900. Vers les années 1930, elle n'était pas complètement pavée car certains propriétaires n'avaient pas voulu payer le pavage devant chez eux.

La dénomination actuelle de cette rue lui fut attribuée par délibération du Conseil Municipal de Flers en date du 17 novembre 1902. (3)

(1) -Archives militaires - Fort de Vincennes

(2) -Archives communales de Flers-Série O

(3) -La Tribune du Bourg - Avril 1995 (Voir également l'article de Mme Carette

(J.M.M.)

PONT DE BOIS (Avenue du) - Quartier Pont de Bois E14-F13

Cette avenue a repris le toponyme exact figurant à cet endroit du cadastre. Le "Pont de Bois" formait un quadrilatère délimité au Sud par le chemin de fer, à l'Est par l'ex Rue Jeanne d'Arc (dont il ne demeure qu'un tronçon: la Rue d'Orléans) qui rejoignait la Nationale 41, au Nord par le toponyme "La Voie d'Hellemmes" et à l'Ouest par le chemin du Polieul (fin XIX^{ème}). Ce chemin du Polieul traversait approximativement l'Ensemble Universitaire pour aboutir à la "Croisure de Flers", faisant sa jonction avec la Rue de Lille du territoire d'Annappes. Le long de ce chemin, un petit ruisseau courait naguère que l'on franchissait par un pont de bois selon la tradition orale.

Le nom de ce ruisseau, le Polieul, peut laisser supposer une origine très lointaine, une formation de l'époque romaine que l'on retrouve dans les différents noms latins tirés des végétaux: Ceresialum, Cerseuil (cerisier); Cornoialum, Corneuil, (Cornouiller). Pour polieul, nous n'avons pas trouvé de correspondance sinon que Piroialum, Pereuil (poirier)... Polieul par déformation? Cette hypothèse est confortée par un texte de 1377 (voir Orléans) qui relate "Six cents de terre au Périeul de Flers". Il pourrait être avancé aussi que les termes d'Ordouille et de Polieul dériveraient de "polluere", en vieux français «order»: souiller d'ordures, salir, gâter; mais le texte de 1377 est plus précis dans l'orthographe, pour abandonner cette supposition. Il a été avancé que le thym se disait parfois en patois "polieu".

A propos de l'exploitation, à cet endroit, de la carrière avec four à chaux, dont la physionomie nous est donnée par une carte postale du début du siècle, disons un mot du "Trou de la polka". Il s'agit ici d'un surnom, d'un sobriquet désignant en réalité les propriétaires de cette carrière dite "à ciel ouvert" tenue héréditairement par les Lefebvre dont la dernière à porter ce surnom de La polka fut Marie (1882-1967). Nul ne sait la raison de ce nom d'une danse importée de Bohême en France, au rythme assez vif, à deux temps. Abandonnée, cette carrière recueillit les eaux de pluie formant un trou d'eau permanent. Un fait tragique illustre son histoire: après la guerre 1914-1918, un annappois s'étant épris d'une jeune allemande l'amena en France. On retrouva son corps noyé au fond de la carrière maudite. A partir des années 1930, ce trou servit de décharge publique. Après les combats meurtriers de 1940 autour d'Haubourdin, les Allemands vinrent y jeter les cadavres de 10 chevaux, provenant de la Compagnie des Tirailleurs marocains et les ensevelirent sous de la chaux vive. Après les terribles bombardements du Mont-de-Terre (Fives Hellemmes) en 1944 une voie Decauville avait été installée descendant le "chemin des Huiles" (Rue Chanzy) pour amener les décombres par trains de wagonnets, accélérant ainsi le remplissage de l'immense fosse. Les archéologues des prochains millénaires pourront s'interroger sur les trouvailles du Trou de la Polka, ils ont ici une explication, sans oublier qu'il existait à proximité un estaminet qui évidemment avait pour nom "La polka"¹.

(J.M.M.)

PRAIRIES (Allée des) - Quartier d'Ascq M20

Voir ECURIE (Allée des)

(J.M.M.)

PRES (Allée des) - Quartier Brigade J14

Cette allée du quartier de Brigade n'a rien de commun avec le quartier des Prés situé à Flers.

Les aménageurs de la Sedaf ont simplement fait allusion aux prés qui existaient à peu de distance de cet endroit où paissaient les moutons du domaine et de la "ferme Duflos".

(J.M.M.)

PRES (quartier des) - E6-H8

Ce quartier situé à l'extrême Nord- Ouest de la ville a pris la dénomination d'un fief vicomte tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief. Il comprenait un manoir ou petit château comportant deux étages et une chapelle dans l'aile gauche avec une immense cour cantonnée de tours carrées aux angles, chacune surmontée d'une girouette, la ferme juxtaposée, le tout entouré d'eau avec pont levis. Ce domaine connu dès le XIV^{ème} siècle possédait 11 bonniers d'héritages, beaucoup de terres

côtières et 6 hommages parmi lesquels l'Obel et le Sart à Flers. En 1372, le Seigneur est Pierre de Reli, maître es arts et licencié en droit civil.

L'ensemble de la propriété passa par successions et par achats à différentes familles pour aboutir à Albert-Alexandre dit Comte de Sainte-Aldegonde fils de Balthazar-Alexandre de Sainte-Aldegonde, comte de Genech. Le Château fut démoli en 1792 par les révolutionnaires.

La Cense des Prés, seule survivante de la tourmente, la drève de la cense des Prés, et la petite chapelle des Prés étaient bien connus des habitants du Breucq qui se rendaient à Flers-Bourg. Ils empruntaient d'abord la rue du Grincquier à Leux, devenue Rue de Babylone (voir ce mot) puis ils gagnaient la ferme Masure De là un chemin de terre leur faisait gagner la Cense des Prés. De là, un autre chemin de terre les menait à la petite chapelle et ensuite au point le plus élevé de la rue Faidherbe. Devant la ferme des Prés, ils admiraient un vieux tilleul dont le tronc énorme et creux faisait l'étonnement. L'urbanisation de ce secteur a été fatale à ces témoins du passé, disparus en raison de la voirie créée au voisinage de la caserne Sénépart de la Légion de Gendarmerie.

Un vieux breucquois s'en est ému à l'époque. Mr André Lepers publiait ainsi en 1977 dans la Revue du Terroir l'avis de décès de ce petit monument: "Petite chapelle des Prés, vous avez suscité la prière du passant solitaire, vous avez évoqué le souvenir des ancêtres qui ont créé ce pays. Peut-être avez-vous abrité leurs dépouilles? Certainement vous avez recueilli leur souvenir. L'année 1976 vous a été fatale. Les Amis du Terroir ne vous oublieront pas".

Un nom perpétue dans l'histoire ce qui fut d'abord un fief, résidence du bailli du Seigneur du Breucq, puis une ferme et son environnement avec la drève qui y conduit et la chapelle qui s'y rattache, en un mot, le terroir.

(J.M.M.)

PRÉVERT (Rue Jacques) - Quartier des Prés F7

Jacques Prévert, poète français né à Neuilly-sur-Seine en 1900, mort en Normandie en 1977.

Proche des surréalistes, mais à l'écart de toute école littéraire, il devient à partir des années trente scénariste et auteur de dialogues pour les films les plus célèbres de Marcel Carné, Drôle de drame (1937), Quai des brumes (1938), Le jour se lève (1939), les Visiteurs du soir (1942), les Enfants du paradis (1944). Indifférent aux modes et aux coteries littéraires, il rassemble après la guerre une partie de ses poèmes dans le recueil Paroles, publié en 1946, qui connaît aussitôt un immense succès. Il fait paraître encore Spectacles (1951), la Pluie et le Beau Temps (1955), ainsi que plusieurs livres de contes et de récits où se mêlent la fantaisie et un humour parfois corrosif. De tous les poètes contemporains, il demeure sans doute le plus populaire et le plus admiré.

Il est aussi le parolier de plusieurs célébrés chansons, sur la musique de Joseph Kosma.

Une école maternelle et une école primaire, rue de la Prévôté, portent aussi le nom de ce poète.

Cette rue fut prolongée jusqu'au boulevard de Mons lors de l'aménagement de ce quartier.

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's

Digest

(J.L.D.)

PRÉVÔTÉ (Rue de la) - Quartier des Prés E7

Cette rue située au quartier des Prés, dont la première lettre commence par un P, n'est pas sans rapport avec la présence dans ce secteur des bâtiments de la Légion de Gendarmerie.

En effet, en termes militaires, la prévôté ce sont les gendarmes chargés du service prévôtal dans une armée. Le prévôt, c'est le commandant de la gendarmerie du quartier général d'un corps d'armée.

Voilà une appellation qui, pour une fois, est en rapport avec une activité du secteur.

(J.M.M.)

PRIMEURS (Allée des) - Quartier Sart-Prés H7

Les primeurs sont des produits horticoles qui viennent d'apparaître ou que l'on a obtenu avant l'époque normale. A cet endroit de culture maraîchère dont le site n'a été perturbé que par l'arrivée du Centre nautique, le choix du nom a été judicieux.

(J.M.M.)

PRINTEMPS (Rue du) - Quartier des Prés F7

La première des quatre saisons de l'année n'arrive pas là plus précocement qu'ailleurs. A moins qu'elle ne définisse, en terme poétique, la jeunesse. Cette rue symbolise, pour le moment, la jeunesse du quartier et aussi celle de ses habitants.

(J.M.M.)

PROGRÈS (Rue du) - Quartier des Prés G8

Chaque être a en lui le désir de progresser. Souhaitons aux habitants de cette rue de profiter de l'aubaine qu'il leur est donnée de demeurer dans une artère si prometteuse.

(J.M.M.)

PRON (Rue du) - Quartier Ascq L19

Cette rue créée lors de la construction du lotissement dans les années 1973-1970, a pris le nom du quartier situé sur la route de Lille à Tournai, dénommé "Le Pron" qui englobe actuellement le Val boisé et qui n'est autre qu'une contraction du mot "perron".

Son appellation remonte au XVIème siècle, précisément en 1530, année où Arnould de Lannoy, seigneur de Dosse-metz, fit élever un perron en maçonnerie avec une inscription destinée à rappeler la nature et la valeur du fief "Ascq-Annappes".

Pour mémoire du fief d'Ascq-Annappes
L'an mil cinq cens et trente, icy me fit planter
Arnould de Lannoy, seigneur de Dossemetz
Pour donner à connaître à tous mes regardeurs
Que je suis un fief venu de haut et très puissant
Charles de Bourgogne, empereur triomphant
Quand bien je suis petit et guère estimé
Je fais à mon maître d'un grand profit assez
Chacun à celui donne vingt quatre muid de froment
Qui à la priserie se convertit en argent
Trois rasières d'avoine deux havots et un quart
Et en argent coûtant environ vingt quatre patar
Prions au Dieu de gloire, qu'en son royaume ayons part."

Le fief Ascq-Annappes était tenu de la Salle de Lille à 10 livres de relief, consistant en rentes justiciables des échevins d'Annappes, semoncés par le mayer son lieutenant et à un cent de terre sur le chemin de Lille à Tournai, entre Annappes et Tressin où se trouvait ce perron.

Occupé par Guillaume de Caples en 1372, il passa successivement à Gauthier d'Halluin et de Lauwe, époux de Jacqueline de La Chapelle en 1447 - Arnould de Lannoy fait élever ce perron en 1530 - Marguerite de Lannoy, épouse d'Antoine le Boucq, dit de Carnin, le vend en 1537 à Bertrand de la Cambe, dit Ganthois. Mathieu de la Cambe, dit Ganthois, écuyer, seigneur de Templeuve, mourut sans hoirs (héritiers) en octobre 1572, laissant le fief à son frère, Nicolas de la Cambe, qui eut pour successeur son fils Nicolas. Ce dernier eut deux fils, Arnould et Nicolas, successivement seigneurs d'Ascq-Annappes. Nicolas, troisième du nom, mort en 1627 eut quatre filles: Madeleine, Jeanne, Marie et Catherine. L'aînée fut Dame d'Ascq-Annappes, elle épousa Messire Roland de Vicq, seigneur de Vierre et mourut sans hoirs vers la saint-Jean 1667 laissant le fief à sa sœur Marie, veuve de Gérard Pally, seigneur de Steenbrugge en partie. Marie mourut au début de l'année suivante laissant une fille, Marie-Marguerite Aldegonde Pally qui épousa en premières noces le 8 mai 1673 Ignace Van der Gracht, écuyer, seigneur de Fretin et, en deuxième noces, Pierre de Courcelles, chevalier, sire baron de Courcelles, écuyer, seigneur de Vertin, capitaine au régiment de Vaubecourt.

Un descendant du deuxième mariage, François-Joseph de Courcelles, chevalier, sire et baron de Courcelles, seigneur d'Ascq Annappes, épousa le 1er juillet 1739

Robertine-Françoise d'Aubermont, dont il fut le premier mari. Il fut capitaine au service de France, ensuite lieutenant du Roy à Landrecies, puis lieutenant-colonel du Régiment de Santerre et mourut avant le 19 décembre 1746.

Avant le 28/05/1891, la Rue Thiers, dans laquelle donne cette nouvelle rue, s'appelait Rue du Pron.

Bibliographie:

- Th Leuridan - Statistique féodale du Département du Nord - La châtellenie de Lille
- Bulletin de la commission historique du Nord
- 1900 p.28
- V.Becquart - Les communes de l'Arrondissement de Lille - 1879 (J.M.M.)

PROVO (Rue Victor) - Quartier des Prés F8

Homme politique du Nord né le 30/ 08/1903 à Wattrelos, mort le 4/10/1983 à Roubaix.

Elève à l'école du Centre à Wattrelos (1909), il obtient son certificat d'études primaires en 1915. Apprenti trieur de laines en 1919, il adhère en 1922 à la C.G.T, au Parti Socialiste (S.F.I.O.) et aux Jeunesses Socialistes, avant son service militaire effectué à Metz en 1923. Secrétaire des Jeunesses Socialistes de Roubaix et Auditeur du Foyer d'éducation ouvrière en 1925, il devint secrétaire de la milice ouvrière de Roubaix en 1928, il est le leader de la grève des trieurs en 1929. Débardeur en gare, puis commis à la CIMA à Croix en 1929, il devient Président de l'amicale laïque Paul Bert en 1930 avant d'entrer à la Mairie de Roubaix, le 21 décembre 1931, comme commis aux écritures. Le 23 juillet 1933, il est élu secrétaire général des Jeunesses Socialistes du Nord et en 1935, il est conseiller d'arrondissement du canton Roubaix-Est. En Juin 1936, il est nommé secrétaire administratif de la Fédération socialiste du Nord et en 1937, il occupe le même poste à la section de Roubaix.

Mobilisé à Metz le 3 septembre 1939, il est démobilisé le 12 septembre 1940 à Montpellier. Le 1er janvier 1941, il est nommé Directeur du Service de Ravitaillement de Roubaix.

Après l'arrestation du maire, Jean- Baptiste Lebas, puis de son successeur le Dr Guislain, qui ne sera maire que quatre mois (d'août à décembre 1941), démissionnant pour ne pas prêter serment à "/a personne du chef de l'Etat, le poste occupé par Alphonse Verbeurgt le 21 janvier 1942, sera de courte durée. Le mandat ne dure que quatre mois. A la demande du Préfet du Nord, Victor Provo qui a consulté ses instances, accepte le poste de Maire de Roubaix le 13 juillet 1942. Il sera confirmé dans son poste le 3 septembre 1944 par le Comité local de Libération. Il devient la même année, Secrétaire de la section Roubaisienne de la SFIO et secrétaire-adjoint de la Fédération socialiste du Nord. Nommé trésorier général de la SFIO en 1945, il est réélu Maire de Roubaix le 19 mai 1945, et en octobre 1947 après avoir reçu la médaille d'Or de la Résistance. Il restera Maire de Roubaix jusqu'au 20 mars 1977 où il recevra le titre de Maire Honoraire de Roubaix.

Elu conseiller général du canton de Roubaix-Est en 1949, député de la 2ème circonscription du Nord le 23 novembre 1952, réélu conseiller général en 1955, 1961, 1967. Réélu député en 1956, il devient Président de la Commission de l'intérieur mais il est battu aux élections législatives de novembre 1958 par le candidat gaulliste de la 7ème circonscription.

Il devient Président du Conseil Général du Nord en 1967 et le 22 septembre 1974, il est élu Sénateur du Nord.

Commandeur de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Victoria, Officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre Cavalière officielle délia Republica italiana. il met fin à son mandat de Sénateur le 30 septembre 1977.

Il décède le 4 octobre 1983, un mois après avoir fêté ses 80 ans.

Un buste est érigé par souscription publique au cimetière de Roubaix en juin 1984, tandis que le 13 septembre s'ouvre l'hôpital qui porte son nom.

Le 15 décembre de la même année, Wattrelos, son village natal, ouvre l'institut Victor Provo consacré à l'histoire du mouvement ouvrier (documentation, bibliothèque, iconographie).

Son nom fut donné à une artère du quartier des Près par la Ville de Ville- neuve d'Ascq.

- Bibliographie: Jean Plat: Victor Provo 1903-1983, Roubaix témoigne et accuse.
(J.M.M.)

PUITS (Rue du) Quartier des Prés. F8

Ne cherchez pas dans ce quartier les vestiges d'un vieux puits remontant aux siècles primitifs. La présence de ce nom à cet endroit est due à la première lettre qui coïncide avec le quartier commençant par un P. Si vous voulez voir un vieux puits, allez donc au Musée du Terroir, à la Ferme Delporte, vous aurez tout le loisir d'en contempler un du XVIIIème siècle!

(J.M.M.)

